

# LE BOCAGE, HISTOIRE ET AVENIR D'UN PAYSAGE DE L'ARBRE

Odile MARCEL, philosophe, Présidente de l'association La Compagnie du Paysage et de l'Association Française Arbres Champêtres-agroforesteries

*Pour Philippe Pointereau et Régis Ambroise*

On appelle bocage l'ensemble des paysages agricoles qui composent les arbres et les haies pour abriter, dans des parcelles ou autour de lignes d'arbres, de bosquets ou d'arbres isolés, la diversité de types de culture et d'élevage pratiqués par l'agriculture des sociétés humaines : vignes complantées, prés-vergers, prairies et cultures entourées de haies clôturant les parcelles (*enclosures*), *dehesa* de chênes-liège sous lesquelles pâturent les chèvres et les moutons. Ces paysages complexes et habiles sont particulièrement présents sur l'ensemble des territoires européens. Le paysage agricole combinant les arbres et les cultures existe aussi dans de nombreuses agricultures non-européennes, marquant le long compagnonnage que les paysans ont entretenu avec les arbres au cours de l'histoire mondiale des systèmes agricoles. Le ligneux, apparu sous l'ère secondaire, fait partie de l'écosystème terrestre. Depuis l'invention de l'agriculture dans différentes régions du monde, il y a 12 000 ans, l'homme a composé avec l'arbre, il a su en tirer une multitude de matériaux, de fonctions et de services.

La singularité du système productif du bocage tient à sa complexité, adaptée au caractère même du vivant. Sur la terre, les espèces vivantes rivalisent, entrent en compétition et se nourrissent les unes des autres. Les biologistes, les biochimistes et les agronomes sont de plus en plus attentifs aux modes de coopération, de réciprocité ou de symbiose qu'entretiennent les espèces qui composent la biosphère. Un système qui spécialise les cultures et intensifie l'élevage fragilise les animaux comme les plantes et appelle des médications chimiques. Un système agricole

complexe exploite les interactions entre espèces et en fortifie chaque composante. La classification de Linné proposait une vision atomisée, mécanique et discontinue du règne vivant. La notion de biodiversité épouse l'extraordinaire complexité fonctionnelle, essentiellement évolutive, des interactions entre gènes, règnes et espèces.

C'est pourquoi le bocage fait l'objet aujourd'hui d'un intérêt renouvelé, à la fois patrimonial et aussi prospectif. Le bocage est un paysage hérité, il est dangereusement menacé dans les pays modernes par les modes d'exploitation « intensifs », qui ont substitué machines et engrais aux labours de la traction animale et à l'effort humain.

En arrachant, depuis cinquante ans, les trois quarts des arbres et des haies qui composaient les paysages de bocage en France, la modernisation a mis à mal la présence des arbres sur les terroirs et provoqué, ce faisant, de lourds dommages collatéraux dans l'écosystème. Les défis urgents auxquels notre époque doit faire face – défis démographiques, économiques et environnementaux – appellent des solutions agronomiques, urbanistiques et paysagères mieux articulées entre elles et, de ce fait, plus économes dans leur consommation d'énergie, d'espace, d'eau et d'engrais pour enrichir la terre. En se rendant à nouveau plus attentive aux dynamiques du milieu vivant, avec lesquelles l'économie humaine a composé depuis toujours pour asseoir ses pratiques vivrières, l'agronomie qui restitue les fonctions du ligneux dans le système productif de l'agriculture devrait ainsi réussir à établir une nouvelle compatibilité entre le développement



Cirque d'Ayen au Pays des buttes calcaires et des terres lie-de-vin (Corrèze), Photo CAUE

de notre espèce et les capacités productives des ressources planétaires.<sup>1</sup>

### **Polyvalence du paysage de bocage, complexité d'un débat**

Le bocage fait l'objet d'un vif débat dans les sphères professionnelles spécialisées : il rassemble les historiens du paysage, souvent sensibles à la dimension culturelle et esthétique des sédimentations de la civilisation matérielle ; les naturalistes et environnementalistes, connaisseurs de la biosphère et soucieux de la pression inconsidérée qui menace aujourd'hui sa survie dans les paysages dénudés que la machine a dépeuplés de leurs arbres et dont les phytosanitaires ont drastiquement appauvri les sols ; et les agronomes qui anticipent le renouvellement des modes productifs de l'agriculture par une connaissance plus subtile du processus vital complexe favorisant la croissance des plantes alimentaires par des associations de bactéries, de champignons et des partenariats interspécifiques qui font la singularité du milieu vivant sur la terre. Pour produire

autrement et durablement, les aménagements du bocage ouvrent une voie faite de partenariats, voire de symbioses, entre la diversité des formes du vivant qu'abrite sa large palette végétale. Diversité de milieux, cortège d'espèces, reconstitution de biotopes par le génie écologique, dynamiques du monde vivant : loin que le bocage soit la bannière des seuls nostalgiques du passé ou des esprits particularistes attachés à la saveur incommunicable des solidarités de leur terroir, le paysage avec arbre, essentiellement polyvalent, est à la fois productif et beau, à la fois utile et fécond en biodiversité. Parce qu'il peut donner des modèles de poésie du quotidien aux urbanistes et aux aménageurs, il mérite l'intérêt des scientifiques et des économistes, mais aussi la sympathie des contemplatifs et le lyrisme des écrivains<sup>2</sup>.

La connaissance du bocage réunit des compétences nombreuses. Ce système de composition de l'espace agricole, avec sa diversité interne et sa longue histoire, rassemble donc aujourd'hui les dimensions très diverses d'un intérêt pour le paysage : une dimension purement patrimoniale, puisque le bocage incarne le passé

d'une agronomie séculaire qui a façonné, en Occident comme ailleurs, la beauté prospère et magnifique des paysages traditionnels. Mais les bocages ne sont pas seulement des paysages-reliques, témoins de savoir-faire disparus et vestiges à entretenir – mais comment ? – hors de toute actualité productive. Leur connaissance montre en effet qu'ils offrent un intérêt complexe, à la fois agricole, environnemental et sociétal.

Les paysages de l'agriculture intensive privilégient l'obtention de leurs considérables rendements au prix de nuisances incontrôlées sur l'ensemble de la biosphère (sélections génétiques drastiques, pollutions des sols par les nitrates et les phytosanitaires, épuisement des sols, érosion) comme sur le milieu terrestre lui-même (altération de la composition et du fonctionnement de l'atmosphère terrestre par l'émission inconsidérée de CO<sup>2</sup> : changement climatique, *global change*, érosion de la biodiversité). À l'inverse, le bocage se révèle un paysage à la fois productif et bio-compatible. Outre sa richesse de productions, le bocage entretient en effet un cortège de ressources floristiques et faunistiques sauvages particulièrement riche. Il a marqué le triomphe historique d'un modèle d'efficacité, aux temps du

plus grand développement de la civilisation rurale en Europe, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, une ère nouvelle s'ouvre pour les paysages de l'arbre du fait de l'intérêt d'un retour des ligneux dans les systèmes productifs de l'agriculture. Du fait aussi de l'intérêt nouveau pour la dimension aménagiste et de planification spatiale propre au métier de l'agriculteur, gestionnaire de l'espace<sup>3</sup>. La composition spatiale des « trames vertes et bleues », en cours de réalisation, et leur bonne insertion dans les plans d'urbanisme qui s'écrivent peu à peu pour toutes les communes marquent le retour de solutions spatiales intégrées, à la fois multifonctionnelles, lisibles à l'échelle du regard individuel et propres à ménager des caractères d'habitabilité aussi bien pour l'homme que pour d'autres espèces vivantes présentes dans un milieu partagé.

Comme il a été dit plus haut, la modernisation des années 60 du XX<sup>e</sup> siècle a rompu avec les modèles agronomiques précédents en détruisant, en France, les trois quarts des implantations de haies (leur linéaire comptait 2 millions de km), ainsi que les grands arbres qui les punctuaient (cent millions d'arbres avant les remembrements).

Exploitation du bois, un alignement disparaît : carrefour de Lajonc en Haute Vienne. Photo Christina Guwang



Depuis quelques années, le bilan critique de cette agriculture et la fin des ressources pétrolières à bon marché ouvrent la perspective d'un retour de l'arbre après un demi-siècle de destruction et d'exil dus à la modernisation de l'agriculture. Ce retour de l'arbre engendrera de nouveaux paysages, propres à combiner une programmation économe et compatible des diverses fonctionnalités de l'espace : se loger, se déplacer, se nourrir, mais aussi se promener les jours de loisir et pouvoir contempler la forme de l'espace que l'homme aura su donner à son établissement <sup>4</sup>. L'intérêt pour le bocage marque le retour de la dimension du paysage dans la réflexion sur l'agriculture. Il appelle une agriculture qui soit à la fois utile, biocompatible et belle. Symptôme et aussi solution pour l'économie de demain, le paysage avec arbres incarne l'utopie raisonnable de notre temps, un mode de faire cohérent entre l'homme et le milieu terrestre, ainsi qu'un retour aux solutions sociales formalisant par le sensible un pacte de vie collective qui donnerait un visage au projet, à l'idéal et plus généralement aux valeurs d'une société réunissant les hommes <sup>5</sup>.

## Un peu d'histoire

Les systèmes agricoles qui associent les cultures et l'élevage et intègrent l'arbre dans l'espace agricole sont le fruit d'une évolution séculaire de l'agriculture européenne et le résultat visible de sa plénitude au XIX<sup>e</sup> siècle. Séparant les parcelles par une clôture de haies ou « complantant » les vignes de lignes de fruitiers, combinant prairies et vergers dans les prés-vergers et les ponctuations d'arbres, isolés ou non, au sein même des cultures, ces paysages qui savent utiliser la ressource propre du genre des ligneux ont connu leur climax avant la guerre de 1914. Sur le fond d'origines fort anciennes, ils s'étaient particulièrement développés en Angleterre, puis dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe, à partir du système des *enclosures* qui provoqua la privatisation des terres, le développement – petit ou grand, selon les régions – de la propriété individuelle et, selon les cas, la diffusion de la mentalité de l'entrepreneur capitaliste <sup>6</sup> dans les campagnes. À l'inverse, on a observé, en France, comment la propriété privée du petit agriculteur avait enraciné la mentalité et les vertus citoyennes, en particulier dans les régions où la Révolution française avait permis la division des grands domaines féodaux entre petits propriétaires et par là, plus tard, la persistance d'un vote rural « rouge »<sup>7</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, bocage peut ainsi signifier prospérité nouvelle et modernité pour un Arthur Young, qui visite la France à la veille de la Révolution et s'étonne du retard de son agriculture.

La présence des haies de clôture et des arbres productifs dans la campagne n'en remonte pas moins aux origines même de l'agriculture, quand les premières « ellipses » néolithiques, attestées par l'archéologie, furent tracées sur les sols récemment défrichés afin de protéger les jardins et certains champs de la divagation des animaux d'élevage. Une haie d'épineux, puis de plantations buissonnantes, formèrent un écran défensif qui marquait l'emprise d'une appropriation par le travail. L'homme avait gagné des espaces cultivables en défrichant les sols auxquels la forêt avait apporté la fécondité de son humus, ou bien en mettant en culture les zones limoneuses, bien irriguées et faciles à travailler, dans les fonds de vallée autour des cours d'eau.

En défrichant la forêt, l'homme rivalisait avec l'espace de l'arbre et contenait sa repousse, il utilisait aussi sa ressource : avant la révolution industrielle de la vapeur, du charbon et de l'acier, les civilisations ont puisé l'énergie dans le cours des rivières, dans le souffle des vents et, avant cela, dans la puissance corporelle des esclaves <sup>8</sup>.

Bord de route malmené dans l'Orne. Photo Bois Bocage Energie





Ripisylve composée d'aulnes en Xaintrie (Corrèze). Photo CAUE

Allié fidèle de l'économie humaine dans toutes les sociétés, la diversité interne du genre « arbre » apportait, de son côté, le bois pour cuisiner et se chauffer, pour fabriquer les outils et les meubles, ainsi que les grands fûts du bois d'œuvre pour la construction navale et celle des maisons. L'arbre produit indéfiniment des fruits à chaque saison. De même peut-on tailler et émonder indéfiniment les branches d'un arbre, réserve locale dont la repousse assure la longévité. Longtemps, l'économie humaine a su utiliser et travailler la ressource diverse offerte par le ligneux, compagnon, allié et partenaire de l'économie humaine, source de protection des terres et de durabilité des sociétés<sup>9</sup>.

L'arbre est un modèle tutélaire. Il incarne une échelle de temps qui n'est pas celle de la vie individuelle et symbolise naturellement la continuité des générations, le lien de la terre et du ciel et la puissante harmonie du tout. L'arbre à palabres abrite les débats des sociétés rurales, les rois rendent la justice sous un chêne. Modèle intégratif permettant la compréhension intuitive des lignages comme des relations de conséquence, l'arbre permet de raconter, de décliner, voire de planifier. L'arbre enraciné symbolise la pérennité des siècles et l'inestimable

durée du cosmos. Il peut inspirer révérence, respect de la sacralité, hommage et soumission. Il appelle aussi invention, ingéniosité, observation active et innovation.

### **Des ressources économiques aux enjeux sociaux, politiques et symboliques**

La propriété individuelle de la terre n'est pas à l'ordre du jour aux temps de l'appropriation collective des sociétés vivant en communautés rurales, pas plus qu'aux temps de la grande propriété seigneuriale à l'époque gallo-romaine puis féodale. Les landes, les forêts et la terre cultivée appartiennent aux tribus, puis à leurs princes qui sont hommes de guerre ou hommes d'église. L'arbre marque les frontières, incarne les lignages et magnifie l'ordre social. Symbole pour la prédication, matériau pour l'établissement des constructions, ressource énergétique et alimentaire fondamentale, l'arbre est particulièrement approprié par la caste seigneuriale dont il signifie l'assise vitale et le lien avec le cosmos. Les forêts sauvages sont riches en gibier, en des temps où la chasse est le loisir seigneurial par excellence et le gibier, le symbole et la nourriture des privilégiés.

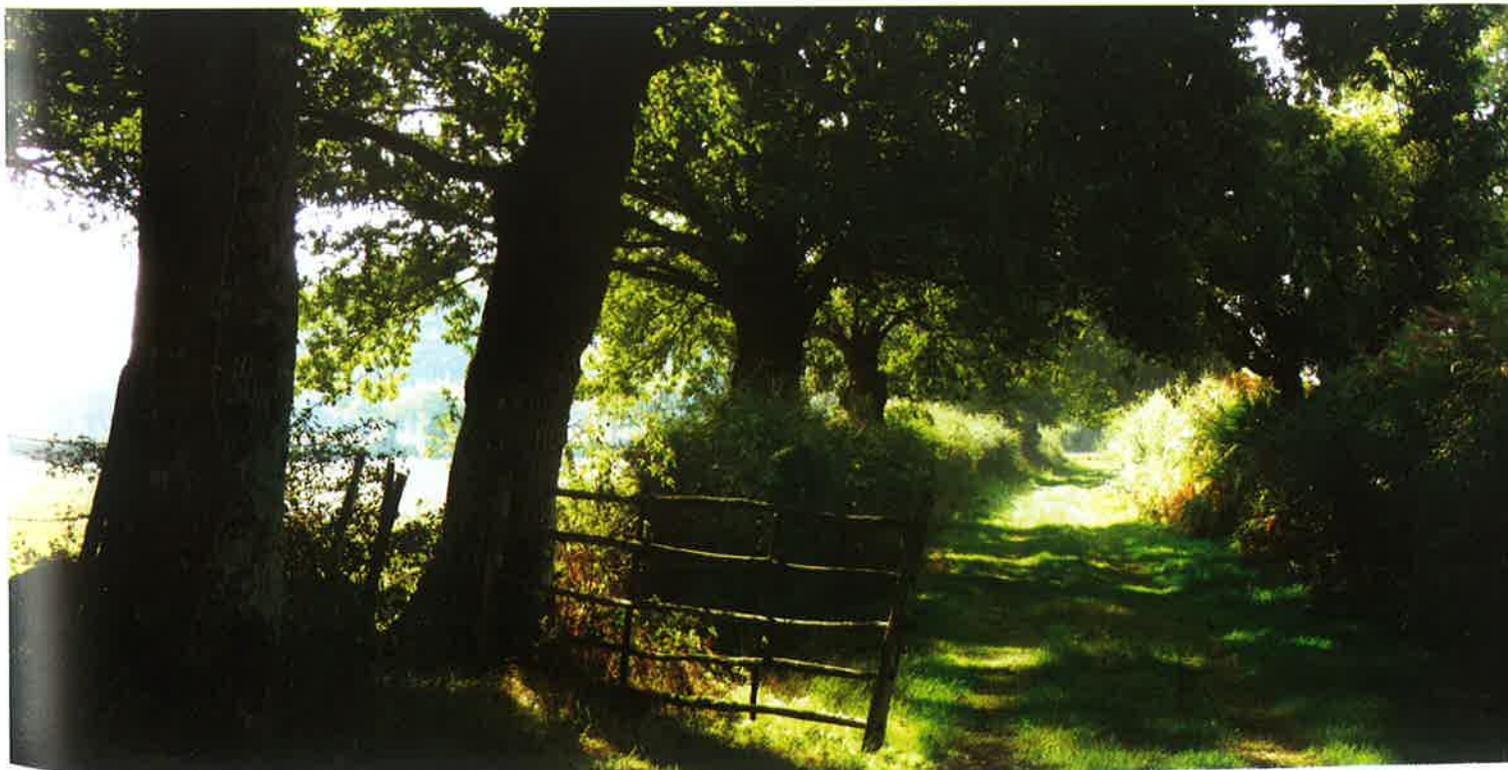
La forêt est aussi l'abri des malandrins, des révoltés et des bandits. Elle est quotidiennement pâturée par les animaux du village, on y cueille les champignons et les fruits sauvages, on y fait des fagots en ramassant le bois mort. La forêt est l'objet de litiges permanents entre les seigneurs et les habitants des villages<sup>10</sup>. Quand les seigneurs en interdisent l'accès aux paysans, la forêt linéaire du bocage prend alors une dimension non seulement vivrière, mais aussi politique et sociale. Le bocage est une sorte de forêt privée, ramenée autour du champ, par laquelle le paysan accède à une ressource en bois qu'il a acclimatée et rapprochée de chez lui. Symbole de modernité et d'émancipation, le bocage assure l'autonomie de l'économie paysanne. Propriétaire d'un petit troupeau mais aussi d'une population d'arbres proches qui sont ses amis et compagnons de vie, le bocage rassure le paysan, il exprime l'équilibre, la durée et la prospérité. Mettant une limite aux sectorisations spatiales et à tout esprit de « zonage » entre les champs et la forêt, le bocage est un système essentiellement mixte qui a réinventé à chaque époque de nouvelles raisons de pratiquer l'agro-foresterie, soit une arboriculture qui ne soit pas sylvestre, en des temps où, avant l'ère du pétrole, la ressource en bois restait un des fondements durables de l'économie humaine.

C'est pourquoi le développement du système technique du bocage va plus particulièrement prospérer à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux temps de

la révolution agronomique des physiocrates qui rationalisent la productivité à partir des cultures de légumineuses, pommes de terre et variété fourragères nouvelles pour les prairies que l'on enseme (dites « prairies artificielles »). Le bocage marque ainsi l'avènement d'un système plus individualiste de production : celui du grand entrepreneur nobiliaire et capitaliste en Angleterre, qui clôture les communaux et vide les campagnes d'une population acheminée dans les villes afin de favoriser le développement des manufactures.

Celui aussi d'une propriété que l'on donnerait aux paysans, celui d'un modèle social citoyen, favorisé par les révolutions qui couvent en Europe au nom de l'utopie sociale qui, des grands propriétaires philanthropes aux phalanstères des prophètes socialistes, déploiera sur les territoires de l'agriculture européenne une idée d'équité, de productivité et de bonheur incarnée par le paysage de l'arbre. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'agronomie et le bonheur de l'homme se sont associés dans l'esprit européen. Bien au-delà d'un seul objectif de survie ou de l'aspect seulement quantitatif d'une production matérielle, l'esprit de l'agronomie porte un idéal social et humain. Produire des aliments est un acte philanthropique. Ainsi que l'ont formulé nombre d'économistes, d'historiens et anthropologues trop souvent négligés aujourd'hui, dans l'histoire longue des sociétés modernes, la puissance de l'entrepreneur ne peut oublier l'exigence de composer son intérêt

Chemin creux en Boischaud sud (Indre). Photo Philippe Henry





Ciel de brume à Saint-Michel-de-Braspart (Finistère). Photo Alain Merck

particulier avec un modèle social à enjeu collectif sans mettre en péril l'ordre social lui-même.

Riche de tous ces enjeux, le sentiment patrimonial qu'alimente le bocage n'incarne donc pas seulement, loin s'en faut, la seule nostalgie pour un paysage hérité que l'on voudrait pouvoir conserver pour lui-même, seulement parce qu'il vient du passé et qu'il appelle pitié, révérence et nostalgie. Son message et sa valeur de témoin signifient plutôt

que ce système agricole polyvalent, avec les articulations singulières qu'il sait ménager entre utilité, beauté et biocompatibilité, marque une sorte d'utopie concrète, une sorte d'idéal qui reste toujours actuel pour équilibrer emprise humaine, efficacité d'un modèle social et respect du milieu terrestre. Les hommes d'aujourd'hui et de demain n'ont pas le choix. Il leur faudra concilier ces diverses échelles de valeur, sauf à sombrer dans la régression voire l'effondrement.



Arrachage d'une haie dans l'Orne. Le petit bois pourrait être récupéré sous forme de plaquettes au lieu d'être brûlé sur place. Photo Bois Bocage Energie



Horizons du bocage au bord de la rivière de Pont-l'Abbé (Finistère). Photo Alain Merck

### **Quel mode de gestion pour les bocages hérités et à venir ? Quelle sensibilité sociale partagée et quelle marge de progression pour une évolution urgente ?**

Le bocage et, plus généralement, les paysages de l'arbre se trouvent placés aujourd'hui à une sorte de carrefour : sacrifiés depuis cinquante ans, ils sont restaurés aujourd'hui à coup d'aides publiques favorisant les replantations de haies partout en Europe. Les fonctions de l'arbre et de la haie, mieux connues sur le plan agronomique et mieux identifiées socialement, favorisent un retour de l'arbre dans les systèmes culturels, les territoires et leurs paysages, tandis que, de son côté, s'implante et se généralise le récent développement d'une « agroforesterie » entendue comme la plantation de lignes d'arbres à l'intérieur des parcelles.

Dans le même temps, les bocages hérités sont en recul car, formés à l'intensification et encadrés par une réglementation et les aides de la Politique Agricole Commune (PAC) aux objectifs parfois contradictoires, les agriculteurs sont aujourd'hui encore fort nombreux à détruire les lignes d'arbres, à arracher les haies ou à les gérer de façon telle qu'elles dépérissent (tailles drastiques avec des outils inadéquats, empoisonnement aux phytosanitaires le long des clôtures). Partout en France, on observe donc un recul de l'arbre champêtre qu'il faudrait

pouvoir évaluer avec précision, en incluant dans ce recul la disparition des arbres de bords de route, des lignes de haies le long des chemins et au milieu des parcelles, en particulier, depuis récemment, du fait de l'exploitation souvent inconsidérée du bois de chauffage sans replantations correspondantes pour équilibrer la gestion de la ressource. L'agriculture européenne cherche perpétuellement de meilleures performances productives comme aussi, depuis peu, une performance environnementale devenue indispensable à la survie des systèmes vivants sur la terre. Dans le même temps, l'exigence d'une qualité de l'aménagement est revenue à l'ordre du jour, dans des pays où la qualité des espaces a constitué un caractère identitaire des territoires. L'art du paysage n'est pas partout connu et identifié comme tel. La société européenne possède une compétence en matière de paysage dont elle n'est pas toujours clairement consciente. Cet art, largement partagé dans la société européenne au même titre que son architecture, sa peinture ou sa littérature, a donné leur excellence et leur qualité aux différents territoires nationaux en Europe.

Il faut alors souligner la brutalité avec laquelle la modernisation volontariste de l'agriculture a pu reconfigurer les terroirs paysans et effacer de nombreux paysages depuis les années 60, et particulièrement en France. Opposant alors, en réaction, les tenants d'un passé patrimonial aux acteurs de la modernité économique, un débat

sans issue a partagé les générations et les milieux socio-culturels. Pour certains esprits, l'attentat des fils parricides, leur ardeur à révoquer l'héritage n'était pas sans traduire une dimension meurtrière. Victimes d'une sorte de traumatisme identitaire, les tenants d'un paysage du passé sont venu protester contre la disparition de l'art du paysage.

Si personne ne songe à pouvoir ressusciter l'état précédent de terroirs qui ont disparu avec les outils, les savoir-faire et les mains industrielles qui ont planté et entretenu les centaines de millions d'arbres autrefois présents dans les campagnes, il reste que la disparition rapide des arbres et des haies, le long des chemins comme au milieu des champs, a pu être vécue comme un traumatisme dans beaucoup de régions où ces arbres et ces haies, implantées par les générations précédentes, avaient accompagné l'existence humaine de leur présence accoutumée, donnant une physionomie aux terroirs et un visage typé, qui semblait habituel et coutumier, à la diversité géographique et culturelle des pays.

Les hommes qui ont été formés et ont vécu sur les territoires de l'arbre sont des « agroforestiers » nés, des sylviculteurs des champs accoutumés à partager cette strate de la culture et du sentiment. Plus généralement, pour tout individu un tant soit peu averti du fonctionnement économique et de l'histoire de nos sociétés, la disparition de l'arbre sonne comme une incongruité, une erreur barbare. Par delà son absurdité meurtrière, l'extermination des arbres champêtres, l'éradication de l'arbre dans les paysages ruraux apparaît dès lors comme une conduite de destruction qui, pour conduire le milieu terrestre à des modifications ruineuses pour l'humain et le règne vivant en général, devrait être rapidement interdite et pénalisée.

L'arbre contribue aux équilibres climatiques, au drainage des sols, à la régulation des crues comme, plus fondamentalement, à la performance productive des terroirs. L'art de produire les aliments doit désormais s'adosser à l'écosystème, et non pas l'ignorer et le perturber, comme le fait le système de production industrielle.

Dans le sentiment patrimonial encore diffus et insuffisamment partagé, mais profond et fondateur, qui s'exprime quand on parle de paysage rural et d'arbre champêtre et de haie, gageons que se dessine un art de vivre et un art de faire dont il est vital pour l'avenir de nos sociétés, et pour leurs équilibres, qu'il prenne

de la puissance et de l'évidence. Français et amis citoyens de l'Europe, encore un effort. À quand une politique de l'arbre, opérateur de biodiversité, vecteur de durabilité agricole et symbole de vie ?

## NOTES

1. À cet égard, les paysages inventifs qu'a développés l'agriculture mondiale sous toutes les latitudes présentent un regain d'intérêt pour les agronomes, aussi bien en termes de survie d'une économie locale, dans les pays du Sud, que dans la perspective de nouveaux systèmes productifs dit modernes, qui en auraient exploré les ressources et actualisé la mise en œuvre (ainsi l'agroforesterie ou la permaculture).
2. Signalons deux publications récentes : Bernard Farinelli, *Le Pari de l'arbre et de la haie*, éditions de Terran, 2011, et A. Boissinot, H., J.-C., H. et N. Braconnier, S. Morin-Pinaud, P. Grillet, *Terres de bocage, Concilier nature et agriculture*, éditions Ouest France, 2014.
3. Cf l'article de Rémi Janin « L'agriculture comme projet spatial », *Revue Openfield*, [www.revue-openfield.net/2014/01/30/lagriculture-comme-projet-spatial/](http://www.revue-openfield.net/2014/01/30/lagriculture-comme-projet-spatial/)
4. Suite à la publication du recueil « Paysages de l'après pétrole ? », 2013, *Revue Passerelle* n°9, éditions Ritimo pour la Coredem, le collectif des auteurs organise un colloque national sur le même thème, qui se tiendra le 20 novembre 2014 à la salle Victor Hugo, 101 rue de l'Université, Paris VII<sup>e</sup>.
5. Alberto Magnaghi, *La Biorégion urbaine, Petit traité sur le territoire, bien commun*, éditions Eterotopia France/rhizome, 2014 pour la traduction française d'Emmanuelle Bonneau.
6. Edward P. Thompson, *La Guerre des forêts, Lutttes sociales dans l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle*, La Découverte, futurs antérieurs, 2014 pour la traduction française de Christophe Jaquet.
7. Pierre Bitoun, *Agriculture et politique en Corrèze (1750-1980)*, Thèse pour le doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de sociologie, Université de Paris X-Nanterre, 1981, 212 p.
8. Jean-François Mouhot, *Des esclaves énergétiques : réflexions sur le changement climatique*, éditions Champ Vallon, Collection L'environnement a une histoire, 2011.
9. Selon Jared Diamond, le déboisement et la perte consécutive des terres arables seraient parmi les facteurs principaux du déclin et de l'effondrement des sociétés. À l'inverse, les sursauts salvateurs des sociétés menacées ont souvent été marqués par de gigantesques campagnes de reboisement. Jared Diamond, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, 2006 pour la traduction française d'Agnes Bolz et Jean-Luc Fidel.
10. H. de Balzac, *Les Paysans*, 1845, Alain Corbin, *Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot, sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Flammarion, 1998.

Ci-contre : arbre remarquable, un chêne creux à Sacierges-Saint Martin (Indre). Photo Robert Joannin

